

CE JEUNE PARISIEN A DISPUTÉ LES QUALIFS HIER GRÂCE À L'OPÉRATION WILD CARD BNP PARIBAS

La folle journée de Thibault !

"Un pur Parisien !" Thibault Venturino, ne tourne pas autour du pot quand il évoque ses origines. "J'espère que le public ne m'en tiendra pas rigueur", déclarait-il vendredi. Il n'en a rien été pour le joueur classé -15, invité hier à disputer les qualifications de l'Open 13 grâce à sa victoire dans l'opération wild card BNP Paribas. Arrivé la veille en gare Saint-Charles, Thibault mettait pour la première fois un pied à Marseille, et en Provence. Suivi comme son ombre par un essaim de journalistes, il raconte cette subite notoriété : "J'étais tendu pour ma première interview. Et fracassé après une journée d'intenses sollicitations." Et de revenir sur son CV de joueur encore bien perfectible : "Je suis champion du monde des qualifs", plaisante le "Titi" parisien, plutôt habitué à jouer les tournois de 3^e catégorie. Seulement, l'Open 13, c'est la classe au-dessus. À J-1 de son entrée en lice, c'était plutôt "l'impatience" qui dominait chez l'ami de Gaël Monfils. Mais, à son entame de match, s'il avait laissé les complexes aux vestiaires, l'atypique invité n'a pu s'empêcher d'"avoir une pointe de stress."

Normal face à un joueur comme Roger-Vasselin. Une petite heure de jeu et une défaite (6/3, 6/2) plus tard, c'était le retour sur terre. Mais, Thibault n'oubliera pas cette aventure extraordinaire.



16h30. Une pointe de stress avant d'affronter Roger-Vasselin.



12h30. S'il n'affrontera pas les têtes d'affiche du grand tableau, Thibault a participé au tirage au sort. En choisissant de prolonger son séjour jusqu'au début de semaine prochaine, il pourra supporter Gaël Monfils, un de ses meilleurs amis, avec qui il aurait aimé jouer le double.



17h30. Auteur de quelques aces, le Parisien a dévoilé une partie de son talent. Par intermittence seulement. C'est pourquoi il a dû s'incliner 6/3, 6/2 face à son compatriote, 159^e mondial.



13 heures. Pour Henri Leconte, parrain de l'opération, Thibault a du Moya en lui. "Il a aussi une marge de progression énorme et va devoir beaucoup bosser."



18h30. Fin du rêve pour le joueur de 20 ans : "Je ne regrette rien. J'ai bien joué, mais lui encore mieux. Je l'ai bien contrarié, mais physiquement, il y avait un monde d'écart."